



MÉTIER D'ART DU BOIS

Le bois au quotidien

Ébéniste, marqueteur, sculpteur sur bois, tourneur, menuisier en siège..., les métiers d'art du bois sont nombreux et bien vivants en France. Grâce à l'intelligence de la main humaine, ces savoir-faire ancestraux dévoilent les bois des forêts françaises dans toutes leurs subtilités.

Inscrits dans une longue tradition, les artisans du bois s'attachent à transmettre leur passion à la jeune génération. Loin d'être un matériau poussiéreux, le bois continue de se réinventer pour nous accompagner au quotidien.

Dossier réalisé par Blandine Even,
Charlotte Lance et Violaine Grimprel

L'artisanat sublime le matériau bois

Avec près de quatre millions d'artisans en France, les professionnels de « l'économie de proximité » forment un secteur dynamique et très hétérogène. Leur point commun : un geste ou un savoir-faire qui viennent sublimer la matière.



Artisanat du bois. © Dominik Scythe pour Unsplash.

Les chiffres clés 2024 des entreprises artisanales, commerciales et libérales dressent un panorama de l'« économie de proximité », qui compte 3 282 660 entreprises et emploie 4 231 000 salariés (en 2023¹). Et il y a presque autant de métiers que d'artisans.

Selon la loi du 18 juin 2014 relative à l'artisanat, au commerce et aux très petites entreprises, 300 activités, parfois méconnues, réparties en une quinzaine de catégories, composent le secteur de l'artisanat. Le domaine de l'architecture et des jardins regroupe par exemple les ardoisiers, les lauziers, les fabricants de treillages, les chaudières, les campanistes, ou les charpentiers de marine. Le domaine de l'ameublement-décoration comprend les ébénistes, les peintres en décor, les tapissiers, mais aussi les savoir-faire plus confidentiels des tuffeurs, qui fabriquent des tapis en velours, ou des passementiers qui tissent des galons, franges, rubans en fil, destinés à la décoration de la maison ou des vêtements. D'autres domaines regroupent les spécialistes d'une matière (céramique, métal, verre, textiles, papier, cuir) ou d'un type d'objet (luminaires, bijoux,

accessoires de mode, jeux et accessoires mécaniques, instruments de musique, accessoires du spectacle). Enfin, les restaurateurs constituent un ensemble de professionnels de la conservation des objets.

Pour la Chambre des métiers de l'artisanat (CMA), la définition est beaucoup plus large : outre les métiers de la fabrication et du bâtiment, qui coïncident en partie avec la liste des métiers d'art, il faut aussi compter parmi

les artisans l'ensemble des métiers de bouche ainsi que certains métiers de service comme ceux de la coiffure et de l'esthétique, de la photographie, de la mécanique. « Les entreprises artisanales se caractérisent donc essentiellement par leur dimension, mais aussi par la nature de leur

activité. Elles emploient, dans leur majorité, moins de dix salariés et doivent exercer une activité de production, de transformation, de réparation ou de prestation de service répertoriée dans le Répertoire des métiers », relève la CMA, qui assure la promotion de la « première entreprise de France ».

“ Le nombre de créations d'entreprises dans les métiers du « geste » progresse de 30 % entre 2019 et 2021 ”

1. Fédération des Chambres des métiers et de l'artisanat.

Un fort dynamisme post-Covid, surtout dans les communes rurales

Selon le baromètre de l'artisanat, édité trois fois par an par l'Institut supérieur des métiers et la MAAF, l'entrepreneuriat artisanal est « toujours aussi attractif, avec des créations en hausse de 23 % sur cinq ans. En 2023, le nombre de créations d'entreprises artisanales franchit de nouveau la barre des 250 000 ouvertures, confirmant le record historique de 2022. À l'issue de 2023, une entreprise sur quatre (24 %) qui se crée relève de l'artisanat », révèle l'étude. Le nombre de créations d'entreprises artisanales a même augmenté de 13 % par rapport à 2019 et la situation d'avant-crise Covid. « Ce record atteste du dynamisme de l'entrepreneuriat artisanal et des métiers dont l'attractivité demeure indemne de deux ans de crise sanitaire », précise l'étude.

Les nouveaux artisans choisissent aux deux tiers de se lancer sous le régime de la micro-entreprise, « limitant les risques financiers ». Pour l'Institut supérieur des métiers, « c'est néanmoins une nouvelle forme d'entrepreneuriat qui tend à s'imposer. Pour autant, la vague entrepreneuriale concerne également les formes classiques d'entreprises, notamment les formes sociétaires. Ces chiffres sont donc encourageants pour le développement du tissu artisanal ». Autre enseignement du baromètre, « les créations se révèlent particulièrement dynamiques dans les communes rurales où elles ont bondissent de 23 % par rapport à 2019, suivies par les petites villes de moins de 10 000 habitants (+ 21 %). En comparaison, la dynamique est beaucoup plus faible dans les métropoles de plus de 200 000 habitants (+ 13 %) ». Pour l'Institut supérieur des métiers, ce phénomène s'explique par un mouvement de départ de citadins vers la campagne, qui constitue à la fois un nouveau vivier d'entrepreneurs, mais aussi un nouveau marché pour les entreprises de proximité.

Ce dynamisme fait écho à d'autres évolutions structurelles dans les modes de consommation et dans le rapport au travail des Français. Pour les rédacteurs du *Baromètre de l'artisanat*, qui notent que l'augmentation des créations d'entreprises artisanales est poussée par le secteur des métiers de bouche, l'engouement « témoigne du bouleversement des habitudes de consommation des Français ces dernières années, entre avènement des circuits courts, volonté de "manger local" et développement de la consommation nomade. Par ailleurs, la crise sanitaire et les confinements successifs ont conduit de nombreux Français à se questionner sur leur carrière professionnelle et à faire le choix de se réorienter vers des métiers de passion comme les métiers de bouche, voire les métiers d'art. Le nombre de créations dans ces métiers du "geste", empreints d'authenticité, progresse ainsi de 30 % entre 2019 et 2021 ».



Artisanat. © Alex Gruber pour Unsplash.

Quelle place pour le bois ?

Cette quête de l'authentique profite évidemment aux métiers du bois. Les métiers de l'ameublement et ceux de la fabrication d'objets reposent sur des savoir-faire transmis de génération en génération, tout en laissant une belle place à la créativité et à l'innovation.

Les artisans du bois en France perpétuent ainsi un savoir-faire unique, caractérisé par l'« intelligence de la main », où chaque geste est précis et respectueux de la matière. Travailler le bois, c'est aussi rendre hommage à la forêt et souvent aux particularités d'un arbre. L'artisanat s'adresse à tous : des maisons de luxe, parfois les dernières à exploiter des techniques rares, aux consommateurs soucieux d'un achat engagé, privilégiant des produits locaux et éthiques. Ce dossier de *Forêts de France* propose une rencontre avec des artisans et des entreprises qui font vivre, transmettent et réinventent les savoir-faire, chacun dans leur domaine.

Lutherie : l'art de transformer le bois en musique

Le vice caché du luthier, c'est qu'il est un amoureux du bois. Un artisan luthier bien installé a déjà un stock de bois pour toute sa carrière ! Coup de projecteur sur cette profession qui allie habileté manuelle, sensibilité musicale et connaissances techniques, acoustiques et historiques des instruments.

Tout commence en forêt

La lutherie exige une compréhension profonde de la structure du bois, de ses propriétés acoustiques et mécaniques. Sur pied, les essences sont soigneusement sélectionnées selon des critères dendrométriques précis, qui varient selon les essences et la destination des bois. Une récolte à maturité et en hiver garantit un bois sain, plus résonnant et résistant dans le temps. Ce n'est qu'une fois abattu et billonné que le luthier pourra juger si le bois est adapté à la facture. Le bois se fend dans le sens du fil pour une résistance structurale optimale. Après leur découpe, les pièces subissent un long séchage naturel, pendant environ cinq ans, et sont enfin choisies pour leurs qualités esthétiques.

Des produits d'exception

De génération en génération, les luthiers n'ont eu de cesse de maîtriser, d'innover, de préserver et de transmettre ces savoir-faire classés parmi les 281 métiers d'art en France.

Mais la récente rencontre du monde de la lutherie avec le monde scientifique a permis un enrichissement mutuel incroyable. « Nous avons aujourd'hui atteint un niveau de qualité sonore, de finition et de performances instrumentales absolument remarquable », explique Jacques Carbonneux. Les récentes technologies y sont aussi pour beaucoup, et font des produits de lutherie

“ En recherchant un approvisionnement en bois local, les fabricants de guitare ont redécouvert la richesse de nos forêts ”



Fabrication d'un violon. Fanny Reyre Ménard © Atelier du quatuor.

des pièces d'exception. « Les machines numériques, surtout en guitare, ont permis de minimiser les tâches répétitives qui ne nécessitent pas la main de l'homme, et de fournir un travail de haute précision dans la production ou le façonnage. »

Le label « Luthiers et Facteurs de France », créé récemment par la CSFI¹, a pour objectif de valoriser ces savoir-faire centenaires et de mettre en avant l'ensemble du réseau de professionnels présents sur notre territoire.

1. Chambre syndicale de la facture instrumentale.

Le cormier, futur bois de lutherie ?

Initiative Arbres & Musique est née de la volonté de 13 professionnels de la facture instrumentale et des métiers du bois, afin d'agir pour la conservation, l'étude et la valorisation des bois de lutherie et de la facture instrumentale. L'association s'est engagée à soutenir le collectif CR3², afin d'étudier si le cormier pourrait devenir un bois de lutherie. L'espèce semble en effet résiliente face au changement climatique, et être un substitut potentiel aux espèces tropicales comme l'ébène.

2. Projet Cormier Réseau Ressource Résilience : www.cormier-sorbusdomestica.com



Fabrication d'un violon. © Aubert Lutherie.

Une seconde vie pour les fenêtres anciennes

Dans l'Indre, la menuiserie Desbrais Panel a déposé un brevet pour la rénovation des fenêtres en bois de maisons anciennes.

Pour une question de confort thermique, de nombreuses fenêtres de maisons anciennes en bois sont remplacées par des modèles en polychlorure de vinyle (PVC), plus isolants et moins coûteux. « Une grande quantité de fenêtres anciennes en chêne finissent dans des bennes à ordures », raconte Jean Panel, gérant de la menuiserie Desbrais Panel. « Nous comprenons bien le besoin d'efficacité thermique mais cela reste navrant. Souvent, les fenêtres en bois sont encore en bon état et contiennent de belles crémones et quincailleries. Elles font partie de l'âme d'une maison. » Face à ce constat, Jean Panel et Étienne Limbert, chef d'atelier de la menuiserie, se sont mis à la recherche d'une solution de restauration. « Une année de recherche nous a permis de présenter un premier prototype d'application d'un double vitrage tout en conservant le style et l'élégance de ces fenêtres anciennes », commente Jean Panel.

La restauration se décompose en une succession d'étapes précises, encadrées par un brevet déposé en 2014, qui s'accompagne de la marque Fenêtre Durable. D'abord, la phase de préparation. La crémone ou l'espagnolette (mécanismes de fermeture de la fenêtre) sont démontées, ainsi que le simple vitrage, avant de démastiquer les bois et de les traiter contre les champignons et les insectes. Vient alors le travail d'usinage : découpe des feuillures destinées à recevoir la vitre ; toupillage en vue de la pose des joints d'étanchéité ; fabrication des baguettes, parclose, petits bois ; pose de la baguette support ;

“ Nous avons présenté un prototype d'application d'un double vitrage tout en conservant le style et l'élégance de ces fenêtres anciennes ”



Atelier de menuiserie. © Menuiserie Desbrais Panel.

ajustage des parclose. Ensuite, c'est l'intégration du double vitrage. Les parclose et les petits bois sont fixés, avant le nettoyage et l'ébavurage. Enfin, vient la finition, avec le laquage, la pose de la crémone ou de l'espagnolette, la fixation des joints et enfin le remontage de la menuiserie et la mise en jeu. « Il nous faut deux à trois semaines pour rénover cinq ou six fenêtres », explique Jean Panel.

Présentée pour la première fois à l'occasion du Salon de l'habitat de Tours, la technique a rencontré un succès franc et immédiat. « En trois jours de salon, nous avons l'équivalent d'une année entière de chantiers », se

souvent le dirigeant. De maisons secondaires dans la région, Desbrais Panel, en tant que menuiserie d'art, a progressivement étendu son influence jusqu'à rénover des fenêtres d'appartements haussmanniens ou encore d'hôtels particuliers, de châteaux ou de bâtiments classés... « 90 % des fenêtres que nous restaurons sont en chêne. Les plus anciennes que nous avons restaurées dataient du XVIII^e siècle. Nous avons pu travailler le bois parce qu'il était bien entretenu », ajoute Jean Panel.

À l'heure actuelle, trois menuiseries en France proposent la restauration de fenêtres anciennes, dont Desbrais Panel, qui a par ailleurs cédé une licence à l'Atelier Art & Bois dans le Tarn-et-Garonne. Si la solution plaît, Jean Panel regrette cependant qu'elle ne soit pas éligible aux aides de l'État pour la rénovation énergétique des bâtiments. « Nous avons mené une action auprès des ministères des Finances et de la Culture en ce sens », conclut Jean Panel.



Jean Panel. © Menuiserie Desbrais Panel.

Le bois face au handicap

En 2022, Paul de Livron s'est lancé le défi de fabriquer des fauteuils roulants en bois. Après quatre générations de prototypes, dont un fabriqué pour le pape François, l'entrepreneur vise désormais l'industrialisation de ses modèles.

Ingénieur de formation, Paul de Livron choisit le bois pour développer et fabriquer des fauteuils roulants, dont il est lui-même usager à la suite d'un accident survenu en 2013. « À l'origine de mon projet se trouve mon désir personnel de fabriquer moi-même mes fauteuils roulants, raconte-t-il. Je pensais les fabriquer en aluminium ou en titane, comme les fauteuils roulants que j'ai l'habitude d'utiliser, mais j'étais bloqué par mon incapacité à cintrer et souder moi-même des tubes dans ces matériaux. C'est par hasard que j'ai eu un jour l'idée de fabriquer mon premier fauteuil roulant en bois. »



Fabrication d'un fauteuil roulant. DR.

De l'okoumé gabonais utilisé pour ses deux premiers prototypes, Paul de Livron se met à utiliser du contreplaqué de bouleau scandinave. « C'est un matériau un peu plus lourd mais d'une très belle qualité et qui permet des finitions optimales. Nous avons des bouleaux en France mais malheureusement pas en quantité suffisante pour avoir des lignes de production françaises de contreplaqué de bouleau. » Les pièces sont découpées dans un panneau de contreplaqué grâce à une machine de découpe à commande numérique, puis collées sous presse et enfin façonnées par ponçage.

L'entrepreneur voit dans le bois de nombreux avantages, dont sa simplicité de fabrication, mais aussi son esthétisme, qui permet, selon lui, une infinité de nouveaux designs, avec un atout supplémentaire. « Avec ce matériau, tout était à ma portée : découpe des pièces, assemblage par simple collage, ponçage, explique-t-il. Un fauteuil roulant en bois est même susceptible de changer le regard que les personnes non concernées portent sur le handicap. » Le projet séduit même le pape François, qui en devient le parrain en avril 2023 et reçoit, en septembre de la même année, le troisième prototype de fauteuil, conçu spécifiquement pour lui.

“ Rendre accessibles
à tous des modèles
de fauteuils roulants
en bois ”

Après la création de son entreprise Apollo Wooden Wheelchairs en 2023, Paul de Livron cherche désormais à convaincre des partenaires pour industrialiser et rendre accessibles à tous des modèles de fauteuils roulants en bois. « Je cherche à transmettre ma conviction que le marché est immense. Il n'existe pas d'offre pour des fauteuils roulants esthétiques, à utiliser lors des grandes occasions, comme une belle paire de chaussures. J'ai la certitude qu'il y a une infinité de nouveaux modèles à créer, toujours plus au service de la dignité des personnes », conclut-il.



Fauteuil réalisé par Paul de Livron. © Michel Richard.